



À propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse :

<https://books.google.fr/books?id=gvKrZtSazo0C>



LE
CADRAN DE LA MISÉRICORDE

MON JÉSUS, MISÉRICORDE !



CADRAN de la MISÉRICORDE

VIVE † JÉSUS !

ARCHICONFRÉRIE
de la
GARDE D'HONNEUR
DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

LE CADRAN DE LA MISÉRICORDE

ou

LES AMES DÉVOUÉES AU SALUT DES PÉCHEURS

Par un Père de la Compagnie de Jésus



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

3^e ÉDITION. — 0 FR. 30

BOURG-EN-BRESSE (Ain)
AU MONASTÈRE DE LA VISITATION

1897

Tous droits réservés

IMPRIMATUR :

Bellicii, 15 Augusti 1897.

LUDOVICUS-JOSEPHUS LUÇON.



Ep. Bell.



AU LECTEUR



ET opusculé, quoique dédié aux Associés de la GARDE D'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, s'adresse néanmoins à toutes les âmes vraiment éprises de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ces âmes comprennent combien sublime est la mission de sauver les pécheurs ; elles ont « l'intelligence » de ces pauvres par excellence, dont Notre-Seigneur disait un jour aux Scribes et aux Pharisiens, lorsqu'il voulait leur faire toucher du doigt le but de sa mission rédemptrice : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin de médecin ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (1)

En effet, de la crèche au calvaire, du sacri-

(1) Marc, II, 17.

fice de la Croix au dernier jour du monde, tous les actes de Jésus, toutes ses souffrances, toutes ses prières, en un mot toute sa vie visible et mortelle, comme aussi sa vie cachée et immortelle dans l'Eucharistie, tout n'a eu et n'aura jamais d'autre fin que la gloire de Dieu et le salut des pécheurs.

On comprend dès lors quelle consolation les âmes chrétiennes apportent au Cœur de Jésus en l'aidant à sauver tant d'infortunés qui, chaque jour et par milliers, courent aux abîmes.

C'est dans ce but que l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur invite tous ses membres à consacrer une Heure de garde supplémentaire, chaque jour, à cette grande œuvre du salut des pauvres pécheurs.

En vérité, qui ne voudrait donner une heure de sa vie chrétienne à ceux de ses frères qui sont en danger de perdre une éternité de bonheur ? Etant donné surtout que le moyen proposé par la Garde d'honneur à ses membres n'entraîne aucune obligation tant soit peu gênante et ne modifie en rien les occupations journalières de chacun.

Nous l'avouons, cette touchante invention du zèle pour sauver les pauvres pécheurs, nous a conquis par la merveilleuse efficacité avec

laquelle, selon la parole de la Bienheureuse Marguerite-Marie, « elle arrache à Satan un grand nombre d'âmes qu'il croyait déjà tenir. » C'est pourquoi nous n'hésitons point à la proposer à tous les amis de Jésus.

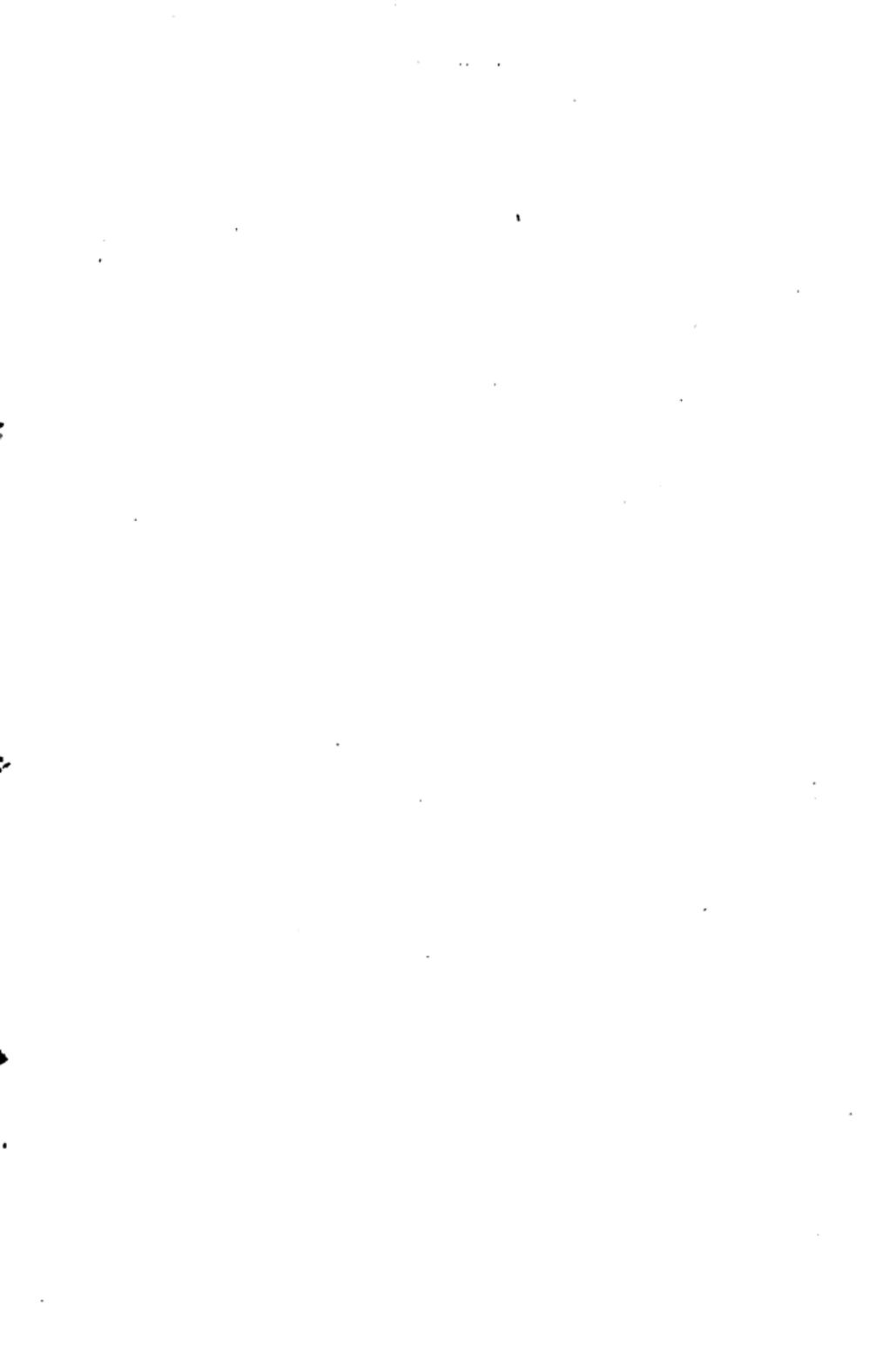
A la vue des résultats consolants que cette œuvre de miséricorde produit aujourd'hui dans le monde entier, nombreuses, sans doute, seront les âmes qui voudront s'enrôler dans l'armée miséricordieuse, se souvenant de la parole du Maître :

« Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde. » (1)

PÈRE P., S. J.

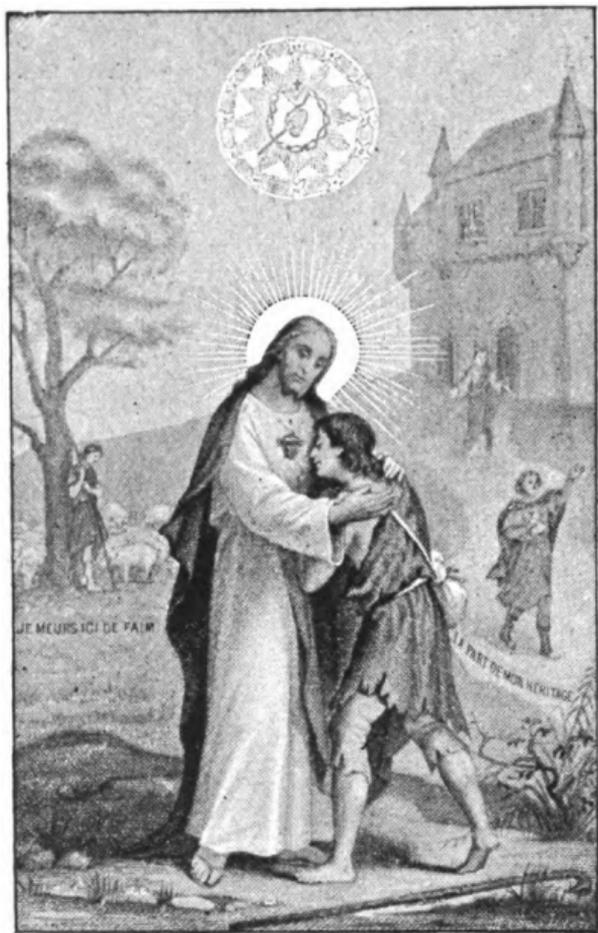


(1) Math. v. 7.



CADRAN DE LA MISÉRICORDE
LES AMES MISÉRICORDIEUSES

6^me Office de la Garde d'Honneur



Je me lèverai et j'irai à mon Père et je lui dirai :

*« Mon Père j'ai péché contre le Ciel et contre
Vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre
Fils! »*

Luc XV, 17.



Le Cadran de la Miséricorde



LES AMES MISÉRICORDIEUSES

6^{me} OFFICE DE LA GARDE D'HONNEUR

PROTECTEURS : *N. D. de la Miséricorde ; St Dismas, le bon Larron*

N'y a-t-il donc plus que le bon Dieu
et moi qui aimions les pécheurs !

SAINT FRANÇOIS DE SALES.



ORIGINE



OUS connaissent aujourd'hui la GARDE D'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, enrichie par Pie IX des indulgences de l'Archiconfrérie romaine du Sacré Cœur, et érigée en Archiconfrérie par Léon XIII, dans la chapelle du monastère de la Visitation de Bourg (Ain).

On sait notamment que les deux principaux moyens préconisés par l'Œuvre pour

atteindre le but qu'elle propose à la piété de ses membres, à savoir : « consoler le Cœur blessé de Jésus », consistent :

1° Dans l'INSCRIPTION des associés, sur un CADRAN HORAIRE, au centre duquel rayonne le Cœur de Jésus blessé par la lance.

2° Dans une HEURE DE GARDE passée chaque jour, *en union* avec le divin Cœur, sans que l'associé ait rien à changer à ses occupations ordinaires.

« Quand cette heure vient à sonner, dit « le Manuel de l'Archiconfrérie (1), les « Associés, *sans rien changer à leurs occu-
« pations ordinaires*, se rendent *en esprit* au « poste d'amour : le TABERNACLE. Là, ils « offrent à Jésus leurs pensées, leurs paroles, « leurs actions, leurs peines et surtout leur « désir de consoler son Cœur divin par leur « amour.

« Au cours de l'heure qu'ils passent, — « unis autant que possible à Notre-Sei-
« gneur, — priant, travaillant, souffrant « sous son divin regard, les Associés font « quelques *actes d'amour*, offrent un *léger* « sacrifice et réitèrent de temps en temps

(1) *Manuel de la Garde d'honneur*, 17^e édition, broché, 2 f. 50 ; relié, 3 fr. 50.

« la très précieuse offrande du Sang et de
« l'Eau sortis du Cœur de Jésus. Mais rien
« n'est obligatoire ; chacun peut suivre
« l'impulsion de sa piété et de son cœur
« pour sanctifier cette heure bénie.

« On le voit, l'Heure de Garde ne cause
« à l'Associé aucun dérangement dans ses
« occupations, ses devoirs d'état, ses délas-
« sements même. Elle correspond, en fait, à
« l'obligation qu'a tout chrétien de sanctifier
« ses actes les plus vulgaires en les faisant
« par le motif de plaire à Dieu et d'accom-
« plir sa sainte volonté. »

Un exercice aussi facile à remplir devait amener les cœurs généreux à multiplier les heures consolatrices aux pieds du Bon Maître ; ils n'y ont point failli.

Mais la suprême consolation à offrir au Cœur de Jésus n'est-elle pas de lui gagner des âmes ? « Les âmes sont ma propriété, disait un jour Notre-Seigneur à la Sœur Andriveau, fille de la Charité ; l'âme d'un pécheur, *c'est la mienne !* Par amour pour moi, sauve les pécheurs. » (1)

Or, le Cadran de la Miséricorde répond à ce cri du Cœur de Jésus.

(1) Sœur Apoline Andriveau, fille de la Charité. — Paris, Ch. Poussiélgue.

Le 16 juin 1882, au Monastère de la Visitation de Bourg, berceau et centre général de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur, un Cadran fut spécialement béni non plus pour recevoir les noms des Gardes d'honneur, mais ceux des pauvres pécheurs en faveur desquels les Associés s'engagent à faire chaque jour l'Heure de garde *supplémentaire* appelée l'Heure de la Miséricorde.

Placé dans la clôture du Monastère, sous les regards permanents des filles de Saint François de Sales, ce Cadran est surmonté de l'inscription : *Mon Jésus, miséricorde !* que chaque religieuse récitè le plus souvent possible en faveur des *inscrits*.

Plusieurs lampes brûlent devant ce Cadran, implorant à leur manière la conversion des pécheurs recommandés à la miséricorde du Cœur de Jésus !

Mentionnée plusieurs fois dans l'organe périodique de l'œuvre (1), où furent relatées aussi les conversions éclatantes déjà obtenues, le Cadran de la Miséricorde avait fait obscurément sa route, quand, au début de

(1) *Bulletin mensuel de la Garde d'honneur*, 3 fr. par an, 3 fr. 50 pour l'étranger. Adresser les demandes à M. le Directeur du Bulletin, à Bourg (Ain).

1893, le divin Cœur lui donna une impulsion nouvelle et vraiment admirable.

Les demandes d'inscription affluèrent de telle sorte qu'en trois mois un millier de pauvres pécheurs y furent groupés en couronnes autour du Cœur de Jésus. (1)

Depuis cette époque, ce mouvement n'a fait que grandir. Les cloîtres, les congrégations enseignantes et leurs enfants, les religieuses hospitalières et leur personnel, les grands et les petits Séminaires, ainsi que bon nombre de personnes du monde, apportèrent leur contingent à cette armée du zèle ; chacun cherchant à réaliser le désir exprimé un jour par Notre-Seigneur à Sainte Gertrude :

« Je veux me servir de toi. Caché sous ce
« voile protecteur, ma main pourra saisir
« les pécheurs et leur faire du bien, sans
« que je sois blessé par eux. »

C'est pour révéler à nombre de personnes que préoccupe l'avenir éternel d'êtres qui leur sont chers, à tant de parents qui gémissent sur les écarts d'un enfant prodigue, à quiconque surtout porte le lourd fardeau

(1) *Bulletin mensuel de la Garde d'honneur.*

de la charge des âmes què tendent les humbles pages qui vont suivre.

Mais avant d'aller plus loin, avant de parler de l'essence même de la divine Miséricorde et d'indiquer les dispositions requises pour la faire descendre abondante sur la foule innombrable des pécheurs, nous citerons quelques-unes des conversions merveilleuses qui ont marqué les débuts de l'OEuvre. L'éloquence des faits sera un stimulant à notre zèle.





Faits Historiques

CONVERSIONS



« Un abîme attire un autre abîme. »
(Ps. 41.)



ES paroles de David s'échappent de nos cœurs à la simple lecture des *Annales de la Miséricorde*, publiées chaque mois au *Bulletin de la Garde d'honneur*.

« En parcourant ces pages émues, on admire comment l'abîme de la misère humaine attire invinciblement l'abîme de la Miséricorde divine. Il semble que ce soit surtout aux plus coupables, aux plus bas tombés, qu'ait été réservée, par le Cœur de Jésus, cette suprême ressource de l'inscription de leur nom au Cadran de la Miséricorde. » (*Bulletin mensuel.*)

Au berceau de la Garde d'honneur, des prières quotidiennes sont faites pour les pauvres pécheurs inscrits au Cadran.

Comment les chères Visitandines oublieraient-elles leurs frères égarés quand, à chaque exercice qui les ramène au pied du Sanctuaire, le premier objet qui frappe leurs regards est le Cadran de la Miséricorde avec ses lampes suppliantes ? — *Mon Jésus, miséricorde!* redisent alors les Religieuses, demandant au divin Maître que les noms des pauvres pécheurs, qui l'entourent comme des couronnes d'épines, deviennent les noms d'autant de rachetés, de sauvés, d'élus.

En mars 1893, arrivait au Berceau de la Garde d'honneur, par l'entremise du premier Monastère de la Visitation d'Annecy — et au moment même où s'achevait la rédaction d'une feuille destinée à faire connaître le Cadran de la Miséricorde — le récit d'une conversion tellement éclatante que l'on trouverait difficilement une victoire plus complète de la grâce.

C'était comme une approbation envoyée par Saint François de Sales à ses filles de Bourg, et la signature du divin Cœur apposée à la feuille de la Miséricorde, car bien que

ce fait ne s'y rapportait point directement, il démontrait l'efficacité du recours au Cœur de Jésus, pour le salut des pécheurs.

L'évènement s'est passé à New-York. Il est consigné au Bulletin de la Garde d'honneur, n° d'avril 1893, sous ce titre :

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ET UN NOUVEAU
DISMAS (1)

« Un jeune homme de 20 ans, livré à toutes sortes de crimes, pour lesquels il avait été condamné à la prison, retombait tellement dans ses anciens désordres que le jour même de son élargissement il fut mortellement blessé dans une rixe. La police le fit transporter au misérable logis de sa pauvre mère qui n'avait pas même un lit à lui offrir. On étendit le moribond sur le sol ; l'expression de sa figure était effrayante.

« La pieuse mère dont la foi se ravive en présence du danger, lui dit sans préambule : « Vous allez mourir, il est bien temps de penser à votre âme. » Pour toute réponse la malheureuse mère entend un redoublement d'injures et d'imprécations. Bien plus, de sa seule main libre, le forcené saisit les

(1) Dismas est le nom du bon Larron.

objets à sa portée et essaie de les lancer à la face de sa mère. Cette pauvre malheureuse, comprenant que Dieu seul pouvait changer un tel monstre, fixe une image du Sacré Cœur au mur, vis-à-vis du moribond, et court à l'église entendre une messe. La seule prière qu'elle eut la force d'articuler fut celle-ci : « Seigneur, dans votre royaume, souvenez-vous de mon fils et ne le laissez pas périr pour toujours. » Elle rentre à la maison après avoir dit mille et mille fois cette prière du bon Larron pénitent.

« Quelle n'est pas sa surprise ! Il semble qu'un ange ait pris la place de son fils, tant sa physionomie est calme et céleste. « Ma mère, dit-il, — c'était la première fois depuis son enfance que ce nom effleurait ses lèvres, tant son cœur était dénaturé — ma mère, montrant le Sacré Cœur, il m'a apparu et m'a dit : *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis.*

« Une transformation aussi subite ne permet pas le doute : *Voulez-vous un prêtre, dit la mère ?* Le prêtre est accepté avec bonheur. Quelques instants après, il est au chevet du mourant dont il reçoit la confession. Il est lui-même si ému qu'il fond en larmes ; et, courant chercher le saint Via-

tique, il dit à la mère : « Jamais je n'ai entendu une pareille confession, votre fils était en extase !... » Le père arrive à son tour — jamais un tel père et un tel fils ne se rencontreraient sans se quereller ou se battre — la mère crut prudent de l'avertir que leur fils avait été mortellement blessé. Il s'approche du mourant et est lui-même terrassé par l'expression angélique et la douceur avec lesquelles son fils lui dit, montrant le Sacré Cœur ? : « *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis ; priez-le, il vous sauvera.* »

« Le père commence à prier et à se repentir de sa vie criminelle ; le fils meurt en prédestiné ; et le père, entièrement changé, vit en bon chrétien, soutient sa famille et est le modèle du voisinage.

« C'est l'heureuse mère de ce plus heureux fils, qui a écrit elle-même ces choses à une sœur postulante de la Visitation.

« La foi de cette femme est si forte que, lorsqu'on lui témoigne de l'admiration pour cette merveille de grâce, elle répond presque étonnée : « C'est bien simple, il l'a promis ! »

Notre Seigneur l'avait déjà promis à Ste Gertrude, lorsqu'il lui avait dit :

« Quand je vois approcher du dernier moment les pécheurs qui, pendant leur vie,

ont cherché à me plaire et à mener une conduite chrétienne, à l'instant même de leur mort et comme sur l'extrême frontière qui les sépare de l'autre vie, je me montre à eux avec un visage et des regards si doux et si tendres, qu'ils en sont touchés jusqu'au fond de l'âme, et qu'ils produisent alors cet acte de repentir qui les sauve. Je voudrais que mes élus, en se souvenant de mes autres bienfaits, *me rendissent grâces* pour ce bienfait suprême de mon amour envers les pécheurs. »

Arrivons aux *Annales de la Miséricorde*.

Nous lisons au Bulletin d'avril 1893 :

« Toutes les Religieuses du Berceau de la
 « Garde d'honneur ont choisi une ou plu-
 « sieurs heures par jour pour certains pé-
 « cheurs inscrits au Cadran de la miséri-
 « corde. — Je me rappelle mieux cette heure
 « que mon Heure de garde, disait l'une des
 « Sœurs. — Rien de surprenant, l'Ange
 « gardien de chaque âme égarée n'est-il
 « point heureux de voir une autre âme se
 « dévouer avec lui au salut de celle que le
 « Seigneur a confiée à sa garde ; il vient
 « donc rappeler son charitable office à qui
 « l'a généreusement offert. »

Au mois de mai — même année — une Visitandine d'Espagne écrivait : « Votre
« œuvre de la miséricorde me réjouit le
« cœur. Après avoir été témoin de la grâce
« miraculeuse qui a converti mon pauvre
« cousin avant sa mort, j'ai résolu de faire
« connaître le Cadran de la miséricorde
« dans toute l'étendue de mon pouvoir. »

Combien d'autres âmes ont éprouvé le même sentiment et le même zèle à la simple lecture des annales de la Miséricorde. Nous connaissons un religieux enthousiasmé comme la zélatrice dont nous venons de citer les paroles. Il résolut, lui aussi, de faire connaître le merveilleux Cadran ; il en parla à cinq communautés de la ville qu'il habite. Quatre d'entre elles demandèrent des conférences sur ce sujet important ; un pensionnat les réclama également et le résultat fut près de 500 pauvres pécheurs adoptés, puis confiés au Cadran sauveur.

En juin 1893, une Sœur de la Charité écrit à Bourg : « J'éprouve tant de bonheur à
« faire *ma garde* pour les pauvres pécheurs,
« qu'une seule heure ne me suffit plus.
« Depuis un an j'ai expérimenté qu'il m'est
« possible d'en faire journellement *quinze*

« sans nuire à mes occupations. J'éprouve
 « le besoin d'aimer et de réparer pour tant
 « de pauvres pécheurs qui m'entourent. Je
 « ne crois pas perdre mon temps en tenant,
 « pendant une heure, leur place auprès du
 « Cœur de Jésus. Une de nos Sœurs veut
 « être de garde toute la journée également ;
 « elle vous envoie les 15 noms suivants à
 « inscrire. »

Ces deux Zélatrices de la Miséricorde ont parfaitement compris que les devoirs de la vie religieuse, loin d'être incompatibles avec le zèle des âmes, lui prêtent, au contraire, les armes les mieux trempées pour les luttes qu'il exige.

Au mois de juillet 1893, les cadres de l'armée miséricordieuse s'agrandissent ; citons simplement les annales :

« La Californie nous envoie une liste de
 « 155 pécheurs, le Texas, une de 107 ; on y
 « remarque certains associés qui prennent
 « toutes les heures du jour, de 5 heures du
 « matin à 7 heures du soir. L'Asie, elle-
 « même, nous arrive. L'Italie est saisie du
 « même enthousiasme : à elle seule, la Visi-
 « tation de Venise nous envoie 264 noms à
 « inscrire. Nous pouvons en dire autant

« de la Suisse, de la Belgique, de l'Allema-
« gne, etc., etc. »

« Quant à la France, d'où est partie l'étin-
« celle, un bel incendie s'y est allumé ! En
« mai, 750 inscriptions sont demandées ; le
« mois de juin en compte plus de 2.000. Le
« doigt de Dieu est là ; l'amour du Cœur de
« Jésus pour ses pauvres pécheurs se mani-
« feste hautement. D'autre part, le nombre
« des conversions répond au dévouement des
« Gardes d'honneur. Ce sont des vieillards
« de 78, de 80 ans qui reviennent, après 30,
« 40, 50 ans de retard. Plusieurs meurent
« en prédestinés. D'autres font l'édification
« de leur entourage pendant les quelques
« mois de leur survivance à leur conversion. »

Plusieurs cadrans durent être érigés au Berceau de l'Œuvre, pour suffire au nombre croissant des inscriptions : jusqu'à 10 lampes brûlent devant l'image du Cœur miséricordieux de Jésus.

Au mois d'août, on constate la vérité de ces paroles, adressées par le Sauveur à la Bienheureuse *Marguerite-Marie* : « Les pé-
« cheurs trouveront dans mon Cœur la
« source et l'océan infini de la miséricorde. »

En effet, beaucoup d'âmes égarées, pour

le salut desquelles on avait épuisé vainement toutes les industries du zèle, reviennent *d'elles-mêmes* à Dieu, après avoir été confiées à l'infinie miséricorde du Cœur de Jésus, par leur inscription au Cadran de Bourg et par l'Heure de garde supplémentaire, faite à leur intention.

Les lettres les plus émouvantes arrivent au Berceau de l'Œuvre ; les demandes d'inscriptions se multiplient, les conversions aussi : C'est un malade obstiné dans ses résistances qui, tout à coup, demande les derniers Sacrements, à la suite desquels il fait la mort la plus édifiante ; c'est un pécheur endurci que rien ne pouvait éclairer, toucher, arracher à ses habitudes, et qui brise ses liens, entre dans la bonne voie où maintenant il édifie ceux qu'il scandalisait auparavant ; c'est un jeune homme qui désolait sa famille par sa mauvaise conduite et qui fait aujourd'hui sa consolation ; faveurs innombrables, qui proclament bien haut les tendresses miséricordieuses du Cœur de Jésus pour les pauvres pécheurs !

Enfin, les derniers mois de cette année 1893 amènent une progression toujours croissante dans les inscriptions sollicitées. Le mois de décembre, à lui seul, en signale 1724.

L'année 1894 fut plus consolante encore en fruits de salut. Vouloir les signaler à nos lecteurs serait tomber dans des redites et dépasser notablement les limites d'un simple opuscule. D'autre part, taire l'éloquence des chiffres, laisser dans l'ombre des bienfaits qui font toucher du doigt l'ineffable miséricorde du Cœur de Jésus, ce serait manquer le but que nous nous proposons. Nous essaierons de condenser brièvement ce qui nous reste à dire sur le côté historique des débuts de l'œuvre. Les années suivantes ont été marquées des mêmes faveurs miséricordieuses, et au moment où nous rééditons cet opuscule le nombre des inscriptions a plus que doublé.

Le Bulletin de Janvier 1894 s'ouvre par ces paroles consolantes : « Que les miséricordes
« du Cœur de Jésus viennent bien à propos
« sur tant de pauvres ingrats qui périraient
« sans lui ! » — *B. Marguerite Marie.*

La feuille ajoute : « Aux grands maux, les
« grands remèdes ! Si l'enfer multiplie les
« dangers et les séductions, le Cœur de Jésus
« multiplie les grâces et les moyens de
« salut. Nous enregistrons pendant ce mois
« de janvier plus de 2.000 heures nouvelles,

« consacrées chaque jour, par les Gardes
 « d'honneur, à courir après les pauvres bre-
 « bis égarées et à les ramener au Bercaïl du
 « Sauveur. »

Un autre détail consigné au Bulletin de mars : « Nous ne saurions passer sous silence
 « la conversion extraordinaire d'un vieux
 « pécheur, âgé de 74 ans, éloigné des sacre-
 « ments depuis plus de 40 ans ; il tournait
 « en dérision la religion et ses ministres.
 « Inscrit depuis un an au Cadran, il a, *de*
 « *lui-même*, demandé le prêtre et reçu abon-
 « damment les secours de la Sainte Eglise,
 « à la grande édification de sa famille et de
 « la paroisse entière. »

Le Bulletin d'Avril fait cette réflexion :
 « Il est touchant d'observer que la plupart
 « des conversions obtenues, sont dues à
 « l'action *directe* du Cœur de Jésus, les
 « pauvres pécheurs inscrits demandant *d'eux-*
 « *mêmes* le prêtre et les Sacrements. » —
 Plus de 1.800 inscriptions ont été sollicitées
 pendant le mois de février.

Nous voici dans la sainte Quarantaine de
 1894. Les demandes affluent, les retours aussi.
 « C'est un jeune homme qui s'était livré à

« de tels excès que ses parents lui avaient
« interdit l'entrée de la maison paternelle.
« Il tombe malade, et revient à Dieu si
« complètement que sa famille croit qu'il va
« quitter le monde et entrer en religion. »

« C'est une jeune fille dont la conduite
« était déplorable, et qui refusait obstiné-
« ment d'être abritée dans une maison reli-
« gieuse, quand, le Jeudi-Saint, elle vint
« *d'elle-même* solliciter son entrée chez les
« Sœurs adoratrices, où elle se trouve
« présentement. Elle y devint si fervente,
« qu'on fut obligé de modérer son ardeur :
« Sans vous, dit-elle aux religieuses, j'étais
« perdue ! »

« Un pécheur qui, depuis 20 ans, avait
« négligé de remplir le devoir pascal, est
« allé de *lui-même* trouver M. le Curé de sa
« paroisse, le Mercredi-Saint, pour com-
« mencer sa confession ; le lundi de Pâques,
« il recevait son Dieu dans l'allégresse de
« son âme, il était triomphant de bonheur. »

Plus de 20 conversions extraordinaires ont été obtenues pendant *le mois du Sacré Cœur* et sont consignées au Bulletin de juillet, entre autres, celle d'un meurtrier coupable de crimes horribles. Les Heures de garde

avaient été multipliées pour arracher ce malheureux à la mort éternelle. La grâce triompha enfin. Ce grand criminel se rendit à l'échafaud en récitant son chapelet, édifiant l'assistance et surtout les deux prêtres qui l'accompagnaient, tant étaient parfaits les sentiments de son repentir et de sa contrition.

On écrit à Bourg, d'une communauté religieuse : « Les Gardes d'honneur de notre « Maison sont fidèles non seulement à leur « poste d'amour, mais ils ne se contentent « pas d'une seule heure de sainte faction. « Les heures supplémentaires en faveur des « pauvres pécheurs se sont élevées à 1,439 « en 28 jours ! »

De leur côté, les Religieuses du Refuge ont accepté le Cadran de la miséricorde : « Les 300 filles pénitentes de la maison ont « pris chacune plusieurs heures supplémen- « taires. Des enfants de 12 à 14 ans ont « répondu avec enthousiasme à notre pro- « position en faveur des pauvres pécheurs. »

Il n'est pas jusqu'à l'infortuné Président Carnot qui n'ait bénéficié de l'humble Cadran de la miséricorde.

D'un monastère de la Visitation on écrit :

« Toutes nos sœurs travaillent avec une
« ardeur nouvelle à la conversion des âmes
« égarées depuis qu'elles ont appris la fin
« chrétienne de notre infortuné Président.
« L'une de nous faisait régulièrement *pour*
« *lui* l'Heure de garde, depuis un an. —
« D'une autre maison du même Institut :
« Votre béni Cadran nous met toutes en
« faveur. Notre chère sœur Marie-Gabrielle
« avait fait, pour notre regretté Président,
« très fidèlement, son heure chaque jour ;
« et le dimanche, jour de la mort de M. Car-
« not, elle l'avait faite avec une ferveur
« extraordinaire. »

D'une Visitation encore :

« Je suis heureuse de vous annoncer le
« retour à Dieu de mon frère, inscrit depuis
« trois ans au Cadran de la miséricorde.
« Quoique très honorable aux yeux du monde
« et conservant un fond de foi, il avait de-
« puis de longues années abandonné ses
« devoirs de chrétien. Mais le Cœur de
« Jésus et le bon Larron, que nous invo-
« quions pour lui, nous ont pleinement
« exaucés. La conversion de mon frère a été
« un sujet d'édification pour toute la pa-
« roisse, par les convictions de foi profonde

« que cet homme de 45 ans a manifestées à
« l'occasion d'une mission donnée par des
« Pères Jésuites. Le dimanche de Pâques
« il a communiqué à la messe des hommes et
« a tenu à grand honneur d'être l'un des
« porteurs du Christ.

« Ayant reçu de l'un des missionnaires
« la petite croix distribuée en souvenir,
« M. X., en arrivant au cercle, l'a montrée
« triomphalement à ses amis, la plupart de
« convictions bien différentes de la sienne.
« Depuis lors, il persévère dans ses excel-
« lentes dispositions. Par sa profession d'ar-
« chitecte de notre ville, M. X. peut exercer
« une heureuse influence sur les nombreux
« ouvriers avec lesquels il est en rapport.

« Gloire au Sacré Cœur de Jésus ! »

Autres faits : « Jamais peut-être la charité
« chrétienne ne nous est apparue plus belle
« qu'à l'occasion d'un grand coupable con-
« damné à mort qui, pendant plus de six
« mois, avait résisté à tous les efforts du zèle.
« C'est de cinquante côtés et même de Jérusalem qu'on réclamait son inscription. Plus
« de 150 heures supplémentaires se firent
« chaque jour pour ce pauvre pécheur.

« Enfin la grâce triompha. La veille de

« son supplice, il reçut le ministre de la
« réconciliation. Le lendemain matin, il se
« confessa de nouveau, entendit la sainte
« Messe et communia avec des sentiments
« de grande componction. C'est après avoir
« remercié son défenseur, embrassé son cru-
« cifix, qu'il se livra aux exécuteurs des
« hautes œuvres. Il portait en mourant le
« scapulaire du Sacré Cœur, enfermant une
« parcelle de linge ayant touché aux osse-
« ments de la Bienheureuse, que lui avait
« fait parvenir la Visitation de Bourg. »

« Il y a environ deux ans, je vous priais
« d'inscrire mon cher enfant au Cadran de
« la Miséricorde. Le Cœur de Jésus s'est
« laissé toucher, il m'a rendu mon fils qui
« maintenant aime son Dieu et sa mère et
« fait un bon père de famille. »

« L'an dernier, vous inscriviez un vieil-
« lard qui, depuis de longues années, vivait
« irrégulièrement. Quelques mois plus tard,
« il prévenait *lui-même* sa famille qu'il vou-
« lait régulariser sa situation et, peu de jours
« après, le mariage religieux était célébré.
« Grand fut l'étonnement dans son entou-
« rage, nul ne savait à quoi attribuer un
« changement aussi inattendu ; seule je

« possédais le secret de ce miracle de la
« grâce. »

« Un jeune homme malade et franc-
« maçon dont l'avenir éternel était des plus
« compromis, fut inscrit, il y a quelques
« mois, sur le Cadran miraculeux. Dans
« la petite ville qu'il habitait, ses amis,
« francs-maçons comme lui, faisaient bonne
« garde autour du jeune mourant ; com-
« ment leur échapper ? Le Cœur de
« Jésus s'en est chargé lui-même. Quinze
« jours avant sa mort, le jeune homme
« voulut absolument partir pour les eaux...
« C'est là que Notre-Seigneur est venu
« purifier sa jeune âme par les derniers
« Sacrements et qu'il l'a rappelé à Lui,
« avant que ses pareils aient pu songer à
« mettre obstacles aux divines miséri-
« cordes. »

Ces quelques faits, dont l'authenticité ne saurait être contestée, entraîneront certainement les âmes de bonne volonté à la conquête des pécheurs.

Nous en avons la confiance, tous ces rachetés de la miséricorde chanteront éternellement, autour du trône de l'Agneau, le cantique de l'action de grâce : « *Misericordias Domini in æternum cantabo.* »



La Divine Miséricorde



Nous avons dit l'origine du Cadran de la Miséricorde et les bénédictions que le Cœur de Jésus se plaît à répandre sur les pauvres pécheurs qui y sont inscrits.

Il nous reste à exposer brièvement quelques unes des certitudes consolantes de la divine Miséricorde elle-même. — Tant d'âmes semblent hélas ! ne plus y croire aujourd'hui ou, tout au moins, prêtent trop facilement l'oreille aux suggestions du démon, qui ne cherche qu'à les entraîner dans une satanique et mortelle désespérance. Il faut les instruire, il faut relever leur courage.

Nous indiquerons ensuite aux âmes miséricordieuses *l'esprit* qui doit les animer dans

leur sainte entreprise, puis les *moyens* à employer pour mener cette entreprise à bonne fin.

Parlons d'abord de la *Miséricorde*.

SITIO !

(*J'ai soif!*)

Dieu est infiniment *miséricordieux* : c'est une vérité de foi.

Mais, au même degré, Dieu est infiniment *juste* ; et, comme le remarque Bossuet : « la justice du Seigneur étant sainte, comme tous ses autres attributs, elle ne doit pas être privée de son sacrifice. »

Le grand orateur ajoute : « Pour faire entendre par une doctrine solide combien est immense la Miséricorde de notre Sauveur, il faut considérer cette vérité, que Dieu a commencé ses ouvrages par un épanchement de *bonté* sur toutes ses créatures, et que sa *première inclination* est de nous bien faire. C'est pourquoi Tertullien dit fort à propos que la bonté est la *première* parce qu'elle est selon la nature, et que la sévérité, suit après, parce qu'il lui faut une cause... » (1)

(1) Bossuet. *Sermon sur la bonté de Dieu*.

Or, cette cause, c'est nous-mêmes qui la faisons naître par nos prévarications, lesquelles provoquent l'exercice de la justice de Dieu. Sans nous, c'est-à-dire sans le péché, Dieu n'aurait jamais eu qu'à exercer les magnifiques attributs de sa Bonté et à réaliser les merveilleux desseins qui avaient présidé à la création de l'homme et à son installation dans le Paradis terrestre.

Il y a plus : Dieu nous a faits *pour lui*. Nous sommes le chef-d'œuvre de ses mains, créés à son image et ressemblance : comment admettre un seul instant que Dieu puisse vouloir la destruction de son œuvre ? La simple raison y répugne. Non « Dieu n'a point nos incertitudes de pensée, ni nos tâtonnements d'exécution. Du premier coup son œuvre est parfaite sans qu'il ait à la rétoucher ; ses actes sont sans repentance. » (1)

Il faut donc reconnaître que Dieu est, avant tout et par-dessus tout, *infiniment bon* ! et que, par voie de conséquence, il ne peut pas vouloir la mort du pécheur. « La volonté de Dieu, dit St. Paul, est que tous les hommes soient sauvés. » (2)

(1) J.-M. Buathier. *Le Sacrifice*.

(2) Thimothee I. II. V.

Le saint Evangile le démontre surabondamment quand il nous représente Jésus père du prodigue, ami des publicains, compagnon assidu des pécheurs, défenseur de la femme adultère, abandonnant ses pieds à Madeleine l'indigne et la déshonorée, tendant sa joue au traître et lui disant « Mon ami ! » (1) finissant enfin par mourir sur une croix pour ceux même qui l'y clouaient.

D'où cette affirmation de Bossuet véritablement sublime : « Dieu veut *une misère toute pure*, pour faire voir *une miséricorde entière*. » (2).

Ce qui revient à dire que l'attribut divin de l'infinie Miséricorde ne pourrait s'exercer s'il ne rencontrait pas une misère, pour ainsi dire infinie ! Combien cette pensée est consolante pour les pauvres pécheurs ! Aussi bien, Notre-Seigneur l'a affirmé, lui-même, quand il a prononcé ces ineffables paroles :

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri. » (3).

Ne cessons donc point de redire aux pauvres âmes qui désespèrent de leur salut :

« Eussiez-vous commis tous les péchés

(1) S. Mathieu, XXVI. 50.

(2) Entretien familial pour la fête de la Visitation.

(3) S. Luc, XIX, 10.

qui ont souillé la terre, un seul cri de repentir vers Jésus crucifié peut vous en obtenir le pardon, comme il l'obtint au bon Larron, et en fit un saint. « Si Judas s'est perdu, ce n'est point pour avoir vendu Jésus 30 deniers, mais pour avoir désespéré de la divine Miséricorde. » (1).

Donc, une fois encore, ne laissons pas infécond le grand cri du Calvaire :

« *Sitio ! J'ai soif !* »

Cette soif c'était celle du salut des âmes.

Ce cri, c'était l'appel suprême de la Miséricorde incarnée dans le Sacré Cœur de Jésus !

Qu'il soit à tous notre consolation.

Et que les phalanges de l'armée miséricordieuse puissent elles-mêmes, dans les considérations qui précèdent, une confiance absolue en la bonté miséricordieuse du Sauveur ; aussi le zèle persévérant, infatigable, que nécessite le rachat des pauvres pécheurs.

Les âmes miséricordieuses se pénétreront également avec fruit des instructions qui vont suivre.



(1) Mgr Gay, I, 314.





Esprit qui doit animer les âmes miséricordieuses

DIEU dispense ses grâces en raison des dispositions plus ou moins parfaites de ceux qui les sollicitent. Il importe donc aux Associés de la Miséricorde de bien connaître *l'esprit* qui doit les animer pour arracher aux coups de la justice divine, les infortunés qui en attirent sur eux les inexorables rigueurs.

Pendant l'Heure de la miséricorde, le Garde d'honneur s'efforcera d'imiter le zèle d'amour avec lequel le Cœur de Jésus poursuivait, de ses appels et de ses tendresses, les pécheurs les plus abominables et les plus endurcis. Avec une indomptable persévérance, il travaillera à arracher à Satan, à ses attaques et à ses pièges, les chères âmes égarées dont il poursuit la conversion.

Mais à quelle source le Garde d'honneur ira-t-il puiser cette charité inépuisable et toute miséricordieuse ? Dans le Cœur même du divin Supplicié qui, du haut de sa croix, en face de ses bourreaux, devant tout un peuple de blasphémateurs et de déicides, s'écriait : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! » ; dans ce même très doux Cœur, si compatissant et si bon qui, à la vue d'une foule de peuple affamée, disait : *Misereor super turbam !* « J'ai pitié de ce peuple ! »

Hélas ! plus malheureux que ces faméliques sont les pauvres pécheurs ! Et plus à plaindre encore sont-ils que ce paralytique de l'Évangile qui n'avait personne pour le jeter dans la piscine où il eut retrouvé l'usage de ses membres.

Il est donc besoin que des âmes charitables, par leurs prières, leurs larmes, leurs sacrifices, soulèvent de leurs grabats ces pauvres paralytiques spirituels, les portent au banquet du Père céleste, leur faisant retrouver le mouvement et la vie dans l'océan de la miséricorde : Dans le Cœur de Jésus !

Marguerite-Marie ne l'a-t-elle pas ainsi qualifié ? *Le Cœur de Jésus*, dit-elle, *est la*

source et l'océan infini de la Miséricorde. Plus loin, elle ajoute ces paroles ineffables: Le Cœur de Jésus est le trône de la miséricorde et les plus misérables y sont les mieux accueillis.

Pensée mille fois consolante pour les âmes en quête du salut de leurs frères ! Oui, *notre misère est la raison d'être de l'infinie Miséricorde !*

Le trait suivant tiré des Œuvres de Ste Gertrude, caractérise admirablement l'esprit qui doit animer les Associés de la miséricorde.

La Sainte priait un jour pour des misérables qui, après avoir lésé les droits de sa communauté, menaçaient encore de faire plus de tort à la maison. Notre-Seigneur se montra alors à Gertrude ; il avait un bras douloureusement replié et tordu ; les nerfs en paraissaient tout brisés. Or, Jésus dit à son épouse : « Considère quelle souffrance
« me causerait celui qui frapperait mainte-
« nant, à coups redoublés, sur ce bras en-
« dolori. C'est pourtant la peine que me
« fond ceux que j'entends parler impitoya-
« blement des gens qui vous persécutent.
« Ils oublient, en effet, que ces misérables
« perdent leurs âmes et que d'ailleurs ils

« sont mes membrés. Ceux, au contraire,
« qui me prient de toucher leur Cœur et de
« les convertir, ceux qui les exhortent dou-
« cement à réparer leurs torts, ceux-là,
« comme autant de médecins habiles et cha-
« ritables, pansent mon bras malade, y ré-
« pandent une liqueur onctueuse, et d'une
« main délicate ramènent peu à peu les
« muscles à leur position première. »

Surprise de cet excès de bénignité divine,
Gertrude dit à Jésus :

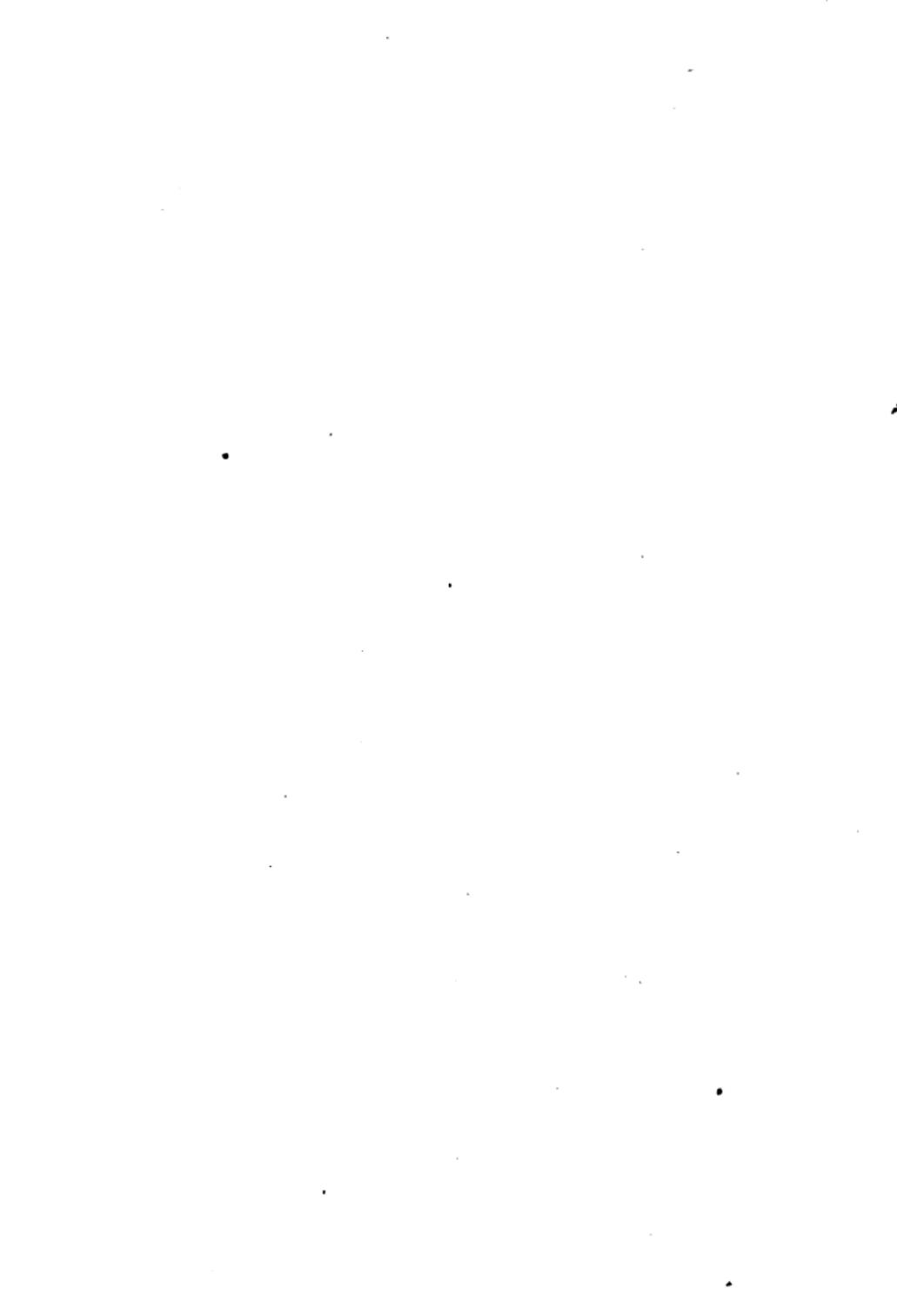
« Très doux Seigneur, comment pouvez-
« vous appeler votre bras de telles gens, si
« indignes de cet honneur ? — Je les appelle
« ainsi avec vérité, reprit Notre-Seigneur,
« parce qu'ils sont du corps de l'Eglise, dont
« je m'honore d'être le chef. — Mais dit
« Gertrude, n'en ont-ils pas été détachés par
« l'excommunication solennellement portée
« contre eux à cause de leurs brigandages ?
« — Il est vrai qu'ils sont excommuniés ;
« mais comme ils peuvent encore recevoir
« l'absolution de l'Eglise, je les considère
« comme rattachés à moi par ce lien, et l'in-
« térêt de leurs âmes éveille en moi des sol-
« licitudes inexprimables ! Je désire avec
« une indicible ardeur que ces malheureux
« se convertissent. »

Comme on reconnaît bien à ces accents de la plus tendre miséricorde, ce divin Sauveur qui s'est offert parce qu'Il l'a voulu. « *Oblatus est qui a ipse voluit.* »

« Oh ! n'en doute pas, disait-il encore à
« Ste Gertrude, je désire m'offrir à mon
« Père pour chaque pécheur en particulier,
« avec l'amour même qui me fit accepter
« l'immolation de la Croix pour le salut du
« monde. »

Associés de la Miséricorde, voilà votre modèle ! Encouragés, fortifiés par ce divin exemple, vous irez par tous les chemins de la vie, ramasser les pauvres nécessiteux privés des biens de la grâce, les grands coupables, les criminels endurcis, les plus abominables pécheurs, afin de les ramener aux pieds de Jésus et d'élever d'autant le trône de sa divine Miséricorde.

Par-dessus tout, vous revêtirez l'esprit de Jésus immolé sur nos autels, opposant ses divines adorations, ses incessantes actions de grâces, ses perpétuelles réparations à l'orgueil des pécheurs, à leurs révoltes insensées, à leurs crimes de toute heure et de tous noms !...





Pratiques

Proposées aux âmes miséricordieuses

LA PRIÈRE — L'ACTION — LE SACRIFICE

dans le devoir quotidien



LA PRIÈRE



EMPLORER la charité infinie du Père céleste, qui se fait appeler *le Père des miséricordes* ; solliciter la bonté compatissante du Cœur blessé de Jésus : tel est le premier rôle du Garde d'honneur qui s'est dévoué au salut de ses frères.

Pour vaincre les âmes rebelles à Dieu, il faut que la prière en leur faveur soit surtout *persévérante*, qu'elle ne connaisse point le découragement. Il faut qu'elle supplie Dieu, qu'elle le presse, qu'elle l'importune jusqu'à lui faire violence... Prier ainsi, c'est non seulement faire appel à la puissance, à la bonté, à la miséricorde divine ; c'est

encore *lutter* contre Dieu même et contre sa justice irritée ; c'est être, comme Jacob, un véritable Israélite, c'est-à-dire *être fort* contre Dieu.

Moïse nous offre une image saisissante de cette prière qui triomphe du cœur de Dieu même.

Il était prosterné devant le Seigneur : « Laissez-moi, lui dit le Souverain Maître ; « je veux exterminer ce peuple ; il murmure, « il se révolte ; ma justice est à son comble, « le décret en est porté, retire-toi ! » — « Non, Seigneur, je ne vous laisserai point ; « vous n'exterminerez pas ce peuple ; je vous « en prie. » — Dieu résiste : le peuple doit périr ! — Moïse s'obstine et continue à s'opposer à la foudre vengeresse qui menace d'éclater.

Dans cette lutte de l'homme contre Dieu, qui l'emporta ? Moïse ! Qui fut vaincu ? Le Seigneur ! « Je pardonne, dit-il à Moïse. » La prière ici avait été *forte contre Dieu*.

Ames de l'armée miséricordieuse, voilà votre modèle. Vos *adoptés* sont des rebelles, des persécuteurs ; ce sont les pires ennemis de Dieu, des blasphémateurs, des criminels, et parfois même des condamnés à mort ;

leur audace, leur acharnement contre le Seigneur et son Christ, contre l'Eglise et ses ministres, sont à leur comble... malgré tout, la bonté du Souverain Maître l'emportera sur leur malice.

Chers Gardes d'honneur, élevez vers le ciel vos ardentes supplications. C'est au Seigneur qu'il faut faire violence.

Notre-Seigneur le disait à Sainte Catherine de Sienne : « Je vous recommande de « prier avec persévérance pour les pécheurs « et de *me faire violence* par vos prières et « vos larmes, afin que je puisse satisfaire le « désir ardent qui me consume de leur faire « grâce et miséricorde. »

Le lieu où Jacob lutta contre l'ange fut célèbre ; on l'appela : *La vision du Seigneur* ; car, disait le saint Patriarche : « J'ai vu le Seigneur face à face et mon âme a été sauvée. »

Ce lieu de propitiation, pour nous, c'est *le tabernacle, l'autel, la table sainte* ; c'est surtout le *Cœur de Jésus* et le *Cœur de sa divine Mère*. (1)

Pourquoi Dieu a-t-il placé dans notre

(1) N'oublions pas de conduire nos chers adoptés au pied du trône de celle qui s'est proclamée l'Immaculée-Conception et que le vénérable M. Olier appelait « un Sacrement de miséricorde ! »

siècle l'acte culminant de la glorification de l'Immaculée Conception ? Pourquoi notre siècle a-t-il fixé le choix de Dieu de préférence à tant d'autres ? Pourquoi pas le siècle des grands docteurs ; ils étaient si bien faits pour exalter la Vierge Immaculée ? Pourquoi pas le siècle de Charlemagne, le siècle de St Louis, de St François d'Assise, de St Dominique, de St Thomas ?

Eh bien non ; Dieu a choisi un siècle sceptique, orgueilleux, cupide, sensuel, un siècle animal, comme disait St Paul, un siècle vénal, afin que la plus grande miséricorde, après celle de Jésus, s'épanchât sur les plus profondes misères.

A l'heure où les ennemis de Dieu allaient livrer un suprême assaut à l'Eglise ; à l'heure où Rome est envahie, les monastères pillés, la fille aînée de l'Eglise criminellement vaincue, désarmée par un sacrilège adversaire, abaissée devant les suppôts de Satan, Dieu montre sa Mère non seulement dans la lumière de sa définition dogmatique, mais *surtout dans la toute puissance de ses supplications* : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION !

Tels sont les lieux de propitiation où nous devons lutter contre Dieu en faveur de nos frères. Nous ajouterons : c'est sur le terrain

de nos devoirs, de nos travaux, de nos épreuves que nous pouvons livrer ce combat à la justice divine ; là, en priant, en adorant, en communiant ; ici, en travaillant, en souffrant, en nous dévouant.

Pensée consolante, nous sommes dans cette lutte en communion intime avec Notre-Seigneur, qui est par excellence l'ange du Grand Conseil, le Dieu fort, l'Emmanuel, le Dieu des miséricordes !... Luttons avec Lui ; il s'offre à nous pour modèle, il nous provoque au combat, il nous y encourage afin de nous donner l'occasion de vaincre sa justice. Disons comme Jacob, comme Moïse : « Je ne me retirerai point, Seigneur, je ne « vous laisserai pas aller que vous ne m'ayez « béni et exaucé..., je ne cesserai de prier, « de vous importuner que le jour où je « pourrai dire : l'âme que vous m'avez con- « fiée est sauvée ! »

Par-dessus tout, « *faisons prier autour de nous les enfants* ». C'est l'une des grandes recommandations de Saint Vincent de Paul.

Si la prière persévérante est une arme victorieuse, quels ne seront pas ses triomphes entre les mains des petits enfants ? Leur innocence exerce sur le Cœur de Dieu un

empire irrésistible. Nos saints Livres l'attestent et les annales de l'Eglise, aussi bien que l'expérience de tous les Saints, en font foi : témoins Saint François d'Assise, Saint Ignace et leurs nombreux disciples, Saint Vincent de Paul, Saint Philippe de Néri, etc.

La Très Sainte Vierge, elle-même, à la Salette, à Lourdes, puis à Pontmain, au milieu de nos désastres, en 1870, a fait appel à la prière des enfants. Le 17 janvier 1871, apparaissant à quatre enfants, elle leur adressa ces paroles : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher.* »

Oui, n'oublions pas qu'après le prêtre armé de l'Hostie sainte et du calice rempli du précieux Sang, il n'est rien de fort pour toucher le cœur de Dieu comme le petit enfant armé de son innocence et de sa simplicité.

L' ACTION

L'âme miséricordieuse a prié. Est-elle exaucée ? Hélas ! pas encore : le pécheur adopté résiste ; il n'a point dit comme le prodigue : « Je me lèverai et j'irai à mon Père ! »

L'âme qui se dévoue, assistera-t-elle aux coups de la justice divine ou aux effusions de la miséricorde sur son cher adopté ? Son cœur n'échappe point à cette douloureuse préoccupation.

Que faire ? — Prier encore... puis : *agir !*

Revêtue de la force d'En-Haut par la prière, l'âme miséricordieuse descendra sur le terrain de l'action, et ses œuvres faites pour Dieu deviendront de continuelles et efficaces prières par lesquelles elle continuera à se dévouer avec une inépuisable charité et une invincible énergie au pécheur qu'elle a adopté.

Mais, dira-t-on, quelles sont les œuvres qui conviennent, avant tout, à la milice miséricordieuse ? — Ce sont *nos devoirs*, nos *devoirs d'état*, nos *devoirs quotidiens*.

Les devoirs répondent aux droits de Dieu méconnus ; aux droits de Jésus-Christ rejetés ou niés ; aux droits de l'Eglise outragée dans ses préceptes. Ils répondent aux droits des Représentants de Dieu, qui sont ses images sur la terre.

Le devoir, en effet, est la dette sacrée que chacun de nous doit à Dieu, au prochain et qu'il se doit à lui-même.

Le devoir est la proclamation pratique de

l'adoration, de la reconnaissance, de la réparation, de la prière dues à la grandeur, à la charité, à la justice, à la bonté de Dieu.

Le devoir c'est l'imitation de Jésus-Christ, demandée à chacun de nous, pour avoir droit au ciel.

Le devoir, enfin, ce sont les pensées, les désirs, les paroles, les actes, les sacrifices, imposés par la loi de Dieu, demandés par la règle, le règlement de vie, l'emploi, la situation de chacun.

Ne craignez point, âmes miséricordieuses, de manquer à vos devoirs d'état en combattant les bons combats du Seigneur pour sauver vos chers adoptés. Loin de là : mieux vous remplirez *vos obligations ordinaires*, mieux aussi vous assurerez le rachat de vos bien-aimés pécheurs. C'est du reste le mot d'ordre de la Garde d'honneur.

LE SACRIFICE

L'âme agissante a vaillamment lutté contre la justice de Dieu et les péchés de son cher adopté..., il ne s'est pas rendu encore ; le malheureux prodigue s'attarde loin du Père céleste !... Faut-il s'arrêter, se décourager ? — Non, mille fois non !

Après 33 ans de sa vie sainte, toute employée à glorifier Dieu et à sauver les hommes, Notre-Seigneur dut s'armer de la croix, monter au Calvaire et y mourir pour la cause de Dieu et le salut du monde. Il nous présente cette croix en nous disant : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous « fassiez comme vous m'avez vu faire. (1) »
Ita et vos faciatis... Faites de même...

Ames agissantes de l'armée miséricordieuse, soyez une hostie vivante au pied des autels d'abord. Adorez, avec le Christ, la Majesté divine outragée par le pécheur que vous avez adopté ; remerciez la charité infinie, dédaignée par cet ingrat ; offrez à la Justice divine, provoquée par votre prévaricateur, les ineffables réparations de la sainte Victime ; enfin, à la bonté infinie, outragée par les dédains de cette chère âme, offrez les prières de Notre-Seigneur lui-même, unissez les vôtres aux siennes.

Hosties vivantes, pendant le saint sacrifice, soyez-le surtout pendant l'Heure miséricordieuse.

Notre-Seigneur répondit à son Père qui demandait une hostie pour le salut du

(1) Jean, XIII, 15.

monde : « Les holocaustes ne vous ont point plu, mais vous m'avez donné un corps et « j'ai dit : *Ecce venio ! Me voici !* »

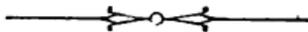
Unies à Jésus dites, vous aussi : « Oui, mon Père », me voici pour être immolé. Et, à chaque immolation demandée ou rencontrée, surtout pendant l'*Heure de garde miséricordieuse*, redites avec Jésus : *Ecce venio !* « Oui, mon Père, me voici ! » Me voici au lever, à la prière, au travail, à l'emploi, au devoir, au sacrifice pour sauver mon pauvre pécheur.

N'oublions pas non plus que la Messe est à la fois le résumé de la vie chrétienne et de la vie de Jésus-Christ. « *Ite, ALLEZ* », est-il dit à la fin du Saint Sacrifice ; en ce moment surtout renouvelons notre esprit d'immolation et disons : *Oui, je vais*, à mon tour, m'immoler pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes égarées confiées à ma sollicitude.





Une heure de garde pour le rachat de la France



Si tout chrétien doit s'intéresser au salut de ses frères, combien plus doit-il s'intéresser au salut de sa Patrie lorsqu'elle s'est écartée des voies du Seigneur.

A ce titre, les âmes miséricordieuses n'hésiteront pas à se dévouer au salut de la France.

Dieu aime la France ! Nous pouvons même ajouter qu'il l'aime d'un amour de prédilection. Il l'a prouvé dans toute la suite de notre histoire nationale ; et il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître que, de nos jours encore, Dieu poursuit des énergies de son indéfectible amour le salut de la Patrie française.

Mais si « Dieu a fait les nations guérissables », il ne sauve pas l'homme sans l'homme. C'est pourquoi, aux époques les plus néfastes de nos annales, Notre-Seigneur a toujours fait appel à des cœurs généreux, à des âmes de bonne volonté... et il s'en est trouvé toujours qui ont consenti tous les labeurs, tous les sacrifices, pour l'accomplissement de ses miséricordieux desseins sur notre bien-aimé pays.

Il doit en être de même aujourd'hui : « Ce que cherche le Sacré Cœur, écrivait le Père Ramière, ce sont des *Victimes* qui, par leur immolation unie à celle du Calvaire, expient les péchés des hommes, apaisent la divine justice et hâtent l'effusion des grandes grâces que le Cœur de Jésus désire répandre sur la terre. » (1)

Sans remonter le cours des âges, fixons un instant nos regards sur l'héroïque vierge de Domremy : JEANNE D'ARC ! dont le nom est actuellement sur toutes les lèvres qui prient pour la France ; dont le souvenir est dans tous les cœurs qui ambitionnent la faveur de travailler résolument au relèvement moral de notre Patrie.

« Jeanne d'Arc paraît ! s'écrie le cardinal

(1) *Messenger du Cœur de Jésus* — Janvier 1887, p. 27.

Pie. C'est la manifestation éclatante de la miséricorde divine envers notre nation prévaricatrice. En d'autres termes : Jeanne d'Arc est le bras de Dieu qui renverse les ennemis de la France, la victime qui désarme les mains de Dieu. »

Et comme nous avons encore besoin de ce bras, de cette victime, pour désarmer la justice divine irritée par l'impiété contemporaine, Mgr de Verdun dit à son tour : « Dieu semble vouloir sauver une seconde fois la France coupable, par la Vierge Lorraine. »

Le réveil des souvenirs de Jeanne d'Arc, le mouvement d'opinion qui se déclare en sa faveur, l'éventualité de sa glorification, tout concourt à justifier l'assertion du vénérable prélat.

Il en fut de même au XVII^e siècle, au milieu des splendeurs qui marquaient en même temps, hélas ! et l'apogée de nos gloires et le commencement de nos décadences. La morale chrétienne souffrait les plus graves atteintes sur le trône le plus en vue de l'univers ; le jansénisme éteignait dans tous les cœurs les flammes de la véritable piété ; le gallicanisme, lui aussi,

redoublait d'audace ; la foi baissait ; la politique profane tendait à prévaloir...

Le Cœur de Jésus s'émut. L'heure de la Miséricorde sonna de nouveau et ce fut Notre-Seigneur lui-même qui nous en apporta les riches effusions. Jusqu'à soixantedouze fois il honora de sa présence l'humble Visitandine qu'il s'était choisie comme l'instrument de cette miséricorde.

Le nom de Marguerite-Marie est désormais inséparable du Sacré Cœur de Jésus et de la France coupable.

On connaît les grandes révélations de Paray-le-Monial ; celle-ci entr'autres :

« Fais savoir au Fils aîné de mon Sacré Cœur — parlant de notre Roi, dit la Bienheureuse — que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration] qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable...

« Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre [victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Eglise. »

Le début de notre siècle entendit encore la voix miséricordieuse envers la France.

Au célèbre couvent dit des Oiseaux, à Paris, vivait une humble religieuse, digne fille du Bienheureux Pierre Fourrier (1) ; Marie de Jésus, était son nom de religion. Abîmée dans un océan de lumière, dit le vénérable père Ronsin, son confesseur, elle y voyait clairement les désirs du Cœur adorable de Jésus tout embrasé d'amour pour les hommes et les desseins particuliers de sa *miséricorde sur la France*.

Le 21 juin 1823, les manifestations divines se renouvelèrent avec un redoublement de clarté. Il fut dit en termes formels :

« La France est toujours bien chère à mon divin Cœur, et elle lui sera consacrée.... Je prépare à la France un déluge de grâces lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur. » Et encore : « Je prépare toutes choses ; la France sera consacrée à mon divin Cœur et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la religion refleuriront en France par la dévotion à mon divin Cœur. » (2)

(1) Fondateur de la Congrégation de Notre-Dame.

(2) Pour les détails et les preuves, voir *Notice sur la Mère Marie de Jésus*, insérée à la suite du Tome 1^{er} de *La Vie de*

Enfin, à une date plus rapprochée de nous, le Carmel de Tours retentit des mêmes accents, fut témoin des mêmes échanges entre la Justice divine et la divine Miséricorde.

Qui n'a entendu parler de l'humble fille de Ste-Thérèse, la Sœur Marie de St Pierre que le ciel associa au saint homme de Tours, M. Dupont, dans l'œuvre de la Réparation, inséparable du culte de la Sainte Face.

A peine entrée dans la vie religieuse, Notre-Seigneur l'initia à ses desseins de miséricorde sur la France. Nous trouvons dans ses écrits les paroles suivantes que lui adressa un jour Notre-Seigneur : (1)

« De même que je me suis chargé de tous
« les péchés du monde, je veux que vous
« soyez chargée de tous les péchés de la
« France... Je souffrirai en vous pour apaiser
« la colère de mon Dieu, et je vous donnerai
« tous mes mérites pour acquitter vos
« dettes. »

« Alors, dit la Sœur, je me suis vue comme
« couverte de crimes ; j'en ai demandé par-

la *R. M. Marie-Anne* (dans le monde, Marie de la Fruglaye), Paris, 1868.

(1) Voir la vie de la sœur Saint-Pierre, carmélite de Tours, par M. l'abbé Janvier, doyen du chapitre. — Tours, oratoire de la Sainte-Face.

« don avec la même confusion que si je les
« avais commis moi-même. »

Une autre fois Notre-Seigneur, insistant sur la mission spéciale confiée à sa servante, lui recommanda de nouveau la France :

« De même, lui dit-il, que, dans l'ordre de
« ma Providence, je donne tel roi à tel pays
« pour le gouverner, ne puis-je pas, dans
« l'ordre de ma grâce, assigner telle nation
« à telle personne, afin qu'elle s'occupe de ses
« besoins spirituels ? C'est pour cela que je
« vous confie la France ; priez pour elle,
« immolez-vous pour elle. »

Le 23 janvier 1846, la pieuse fille de Sainte Thérèse accourut toute en larmes rapporter à la mère Prieure ces paroles que venait de lui dire Notre-Seigneur :

« La face de la France est hideuse aux
« yeux de mon Père, elle provoque sa justice.
« Offrez-lui donc la face de son Fils, en qui
« il met ses complaisances, pour attirer sur
« cette France sa miséricorde, sans quoi elle
« sera châtiée. Là est son salut, c'est-à-dire
« dans la face du Seigneur. Voyez quelle
« preuve de ma bonté pour la France, qui
« me paye d'ingratitude... »

Dès lors, docile autant qu'effrayée, la Sœur Saint-Pierre répétait continuellement :

« *Père éternel, nous vous offrons la Face*
« *adorable de votre Fils bien-aimé pour*
« *l'honneur et la gloire de votre saint Nom*
« *et pour le salut de la France.* »

Ces citations suffisent à justifier, d'une part, l'amour incomparable du Cœur de Jésus pour la France et, de l'autre, la nécessité de *victimes* volontaires s'offrant à Dieu pour aider à la réalisation de ses desseins miséricordieux.

Un jour, Marguerite-Marie entendit Notre-Seigneur lui dire :

« Ma fille, je cherche une victime pour mon Cœur, laquelle veuille se sacrifier comme une hostie d'immolation à mes desseins. » Et la généreuse amante avait répondu : « Me voici ! » Dès lors sa vie fut un composé permanent de souffrances et d'immolations pour le salut des âmes.

Or, rien n'est changé dans le plan divin. La prière, l'immolation seront toujours les grands moyens du salut des nations, comme celui des individus.

Il appartient donc aux âmes miséricordieuses de la Garde d'honneur de suivre les traces des âmes vaillantes qui les ont précédées dans la voie de l'immolation.

Il ne suffit pas d'admirer les généreuses victimes qui désarmèrent le bras de Dieu et nous valurent l'effusion de sa miséricorde ; il faut les imiter dans la mesure qui nous est possible.

Sans doute, on ne nous demandera point de monter, à leur exemple, sur l'autel même du sacrifice. Du moins, nous ne refuserons pas de consacrer une *Heure de garde supplémentaire*, chaque jour, au salut de la France.

Cette heure, telle qu'elle nous est proposée par l'Archiconfrérie, ne vient à l'encontre d'aucune de nos occupations ordinaires. Elle se résume dans la consécration *des devoirs d'état, du moment présent* au Sacré Cœur de Jésus, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune prière spéciale, sinon celles *conseillées* à la fin de cet opuscule.

L'Heure de garde pourra donc être pour le *Prêtre*, celle où il célèbre les saints Mystères ou qu'il consacre à la visite des malades et des pauvres — pour les *Père et Mère*, celles des occupations journalières — pour les *Instituteurs*, les heures parfois si pénibles de l'enseignement — pour les *Etudiants*, celles de leurs études, de leurs récréations, même de leurs jeux — pour l'*Ouvrier*, celle des

rudes labeurs ou des grandes privations — pour les *Garde-Malades*, celle des longues nuits passées au chevet des mourants — pour les *plus fervents*, celles des *saintes veilles* !... Elle peut être faite par les *plus jeunes membres* de la grande famille catholique.

Nous avons dit déjà l'efficacité de la *prière des petits enfants* ; qu'on nous permette d'y revenir en terminant.

On compte encore en France, grâce à Dieu, des milliers de hameaux et d'écoles chrétiennes où les enfants rappellent, avec la simplicité et l'innocence de Jeanne d'Arc enfant, ses vertus de prédilection, l'obéissance, la piété, la fidélité au devoir.

Rien de plus facile que d'enrôler dans l'armée *miséricordieuse* ces jeunes recrues, pour les premiers combats de la vie.

Quoi de plus chrétien et en même temps de plus français, que d'abriter dans ces cœurs encore si bons et si purs, Jeanne d'Arc et la France qu'elle a tant aimée et qui excitait à un si haut degré, sa pitié miséricordieuse ?

Nous aurions l'armée des anges, c'est-à-dire les enfants venant au secours de la Patrie par leur innocence, leurs prières, leurs sacrifices.



Renseignements et Réponses à des questions souvent posées



Le Cadran de la Miséricorde est destiné à inscrire uniquement les noms des personnes dont on sollicite la conversion. Nulle autre personne ne peut y être inscrite.

Le Cadran est érigé au Monastère de la Visitation de Bourg, dans la clôture.

II. — Pour obtenir l'inscription d'une personne sur le Cadran de la Miséricorde, il faut écrire à la Supérieure de la Visitation de Bourg (Ain), berceau de la Garde d'honneur.

On doit préciser deux choses : 1° que l'on est membre de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur ; 2° que l'on se charge de faire,

chaque jour, *une Heure de garde supplémentaire* pour la personne que l'on fait inscrire au Cadran de la Miséricorde.

Si l'on n'est pas encore enrôlé dans la Garde d'honneur, on peut solliciter son enrôlement afin d'avoir droit à faire inscrire le pécheur adopté au précieux Cadran. On choisit alors deux Heures de garde : celle qu'exige l'Archiconfrérie et celle attribuée au pauvre pécheur.

L'Heure supplémentaire se fait comme l'Heure de garde, *sans rien changer aux occupations du moment, ni aux devoirs d'état*. Elle se résume dans l'intention de tout faire et de tout souffrir, pendant cette heure, afin d'obtenir la conversion désirée.

Quelques prières sont *conseillées*, mais *elles ne sont nullement obligatoires*. Nous les indiquerons ci-après.

Rien n'oblige sous peine de péché.

III. — Pour l'inscription, il suffit d'envoyer le nom de baptême et l'initiale du nom de famille, ou simplement les initiales de la personne à inscrire au Cadran de la Miséricorde.

Nota Bene. — Les offrandes envoyées à Bourg servent à faire célébrer, chaque

mois, plusieurs Messes pour les *Inscrits*, à l'entretien des lampes et aux autres frais qu'entraîne l'Œuvre.

Une Messe est régulièrement célébrée le 1^{er} vendredi de chaque mois, pour les chers pécheurs inscrits au Cadran de la Miséricorde.

D'autres leurs sont affectées, dans la mesure des offrandes envoyées pour l'Œuvre.

Le grand désir des Visitandines de Bourg serait de pouvoir faire célébrer une Messe *chaque jour*. Jésus le sait ; qu'il daigne réaliser ce vœu.

A titre d'accusé de réception, une image de la Miséricorde et un imprimé sont adressés à toute personne qui a fait parvenir une offrande, à Bourg.

IV. — On ne peut obtenir qu'une seule inscription par heure, mais rien ne s'oppose à ce que l'on prie pour plusieurs pécheurs pendant l'*Heure supplémentaire*.

On peut faire inscrire collectivement une famille, une paroisse, une corporation, une nation, et leur attribuer une heure supplémentaire.

La France est inscrite aux 12 heures.

Des personnes zélées font jusqu'à dix-sept

heures par jour, en faveur des dix-sept pécheurs inscrits.

V. — Quand un pécheur est revenu à Dieu, on peut continuer l'Heure de garde pour sa persévérance, ou bien faire inscrire un autre pécheur à la place du premier.

Si le pécheur vient à mourir, l'Heure de garde cesse, à moins qu'on ne veuille l'attribuer au repos de son âme.

VI. — On est prié d'envoyer à la Visitation de Bourg le récit des conversions obtenues, afin qu'elles soient publiées au *Bulletin* mensuel de la Garde d'honneur, à la plus grande gloire du Sacré-Cœur.

La plus grande discrétion est observée dans les mentions publiques.





Prières

Conseillées pendant l'Heure de Garde supplémentaire

dite

((HEURE DE LA MISÉRICORDE)) *



« Il n'y a rien dans le monde de si précieux qu'une âme ! Quand vous auriez distribué aux pauvres des sommes immenses, vous n'auriez rien fait de comparable à l'action de celui qui aurait converti *une seule âme* à Dieu. »

S. JEAN CHRYSOSTÔME.



très miséricordieux Jésus ! Vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Sacré Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, daignez purifier dans votre Sang divin tous les pécheurs de la terre, particulièrement *celui* pour le salut duquel je fais cette Heure de garde. Abîmez-nous tous, ô Jésus, dans l'océan infini de votre miséricorde ! Amen.

* 100 jours d'indulgence sont accordés à chaque Heure de garde supplémentaire. — PIE IX, Bref du 5 avril 1865.

Père Saint, recevez en sacrifice de propitiation pour les besoins de l'Eglise, en réparation des péchés des hommes et pour la conversion de N... N..., le très précieux Sang et l'Eau sortis du Cœur de Jésus transpercé par la lance, sur l'Arbre de la croix, et faites-nous miséricorde.

Parce Domine ! Pardonnez, Seigneur, pardonnez à la pauvre âme pour laquelle je vous implore, afin qu'arrachée à l'abîme, elle chante éternellement vos miséricordes.

Misericordias Domini, in æternum cantabo !

« Jésus, Sauveur du monde, exaucez-moi, vous à qui rien n'est impossible, sinon de ne pas avoir compassion des misérables ! Amen. » (S^{te} Gertrude.)

En allant et venant, dire le plus souvent possible :

Mon Jésus, miséricorde ! (100 jours d'indulg. chaque fois.)

Notre-Dame-de-Miséricorde, priez pour nous.

Bon Larron, heureux racheté du Cœur de Jésus, priez pour nous.

Père saint, regardez le Cœur du doux Jésus,
Et des pauvres pécheurs faites autant d'élus !

ACTE DE SUPRÊME CONFIANCE

C'est dans votre Cœur Sacré, ô mon Jésus ! que je veux vivre, c'est là que je veux mourir ! C'est dans cet abîme de miséricorde que je jette toutes mes misères. Quelque grands que soient mes péchés, je sais que votre Cœur est disposé à me les pardonner, dès que je suis résolu de les quitter. Oui, Seigneur, à cause de votre saint Nom, nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand ! et que plus il est grand, plus vous ferez éclater, en me le pardonnant, la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc favorable à un pécheur tel que je le suis, à un pécheur qui ne veut plus l'être ; et faites qu'il vous aime encore plus qu'il ne vous craint, en pensant que vous pouviez le perdre, et que vous voulez le sauver. Ainsi soit-il.

Miséricorde incarnée dans le Sacré Cœur de Jésus, couvrez le monde, répandez-vous sur nous.







Miséricorde !

CHŒUR A 3 PARTIES ET SOLO (1)



CHŒUR

Ah ! venez au Calvaire,
Venez, pauvres pécheurs !
Venez à votre Père,
Au plus aimant des Cœurs !

I

Ne craignez point, l'indulgence déborde
De ce doux Cœur transpercé par le fer ;
Pour vous il crie au Ciel : Miséricorde !
Pour votre amour, ce Cœur a tant souffert !...

II

L'iniquité vous couvre sans mesure,
Vous redoutez le céleste courroux :
Ne craignez point... Regardez la Blessure
Que porte au Cœur Jésus, l'Agneau si doux !

III

Ne craignez point !... si grand que soit le crime
Dont votre front, hélas ! ait à rougir ;
Fussiez-vous même, au centre de l'abîme,
Ce très doux Cœur viendrait vous en sortir.

(1) Extrait de *La Lyre du Garde d'honneur* ; recueil de cantiques et motets avec accompagnement d'orgue ou de piano. S'adresser à la Visitation de Bourg (Ain). — Prix 8 fr.)

IV

Ne craignez point !... c'est pour les plus coupables
 Que sur la Croix ce Cœur fut transpercé !
 Dans sa Blessure, il offre aux misérables
 Un port tranquille, un refuge assuré.

V

Entendez-vous son suave langage :
 « Venez, dit-il, venez pauvres pécheurs !
 « Mon Cœur vous aime !... il vous donne en partage
 « Tout son amour, tout son sang... tous ses pleurs ».

VI

Et ! quoi, Seigneur, daignez-vous faire entendre
 Au cœur coupable un langage aussi doux ?
 Ah ! c'en est fait... à cet appel si tendre,
 Oui, je me rends... je tombe à vos genoux !...

VII

Enfant prodigue, hélas ! mon divin Père,
 Bien loin de Vous, je m'étais égaré !...
 Vous avez pris en pitié ma misère,
 Et vous m'ouvrez votre Cœur adoré !

VIII

Dans sa Blessure adorable et chérie
 Pauvre pécheur, j'établis mon séjour.
 O mon Jésus ! j'y veux passer ma vie
 Et m'endormir du sommeil de l'amour !





MANIÈRE D'ENTENDRE

La Sainte Messe

POUR LA CONVERSION D'UN PÉCHEUR



PRÉPARATION

Les paroles du saint Evangile sont efficaces : lisez celles qui suivent. Elles vous donneront une idée de l'infinie bonté du Sauveur : elles vous consolent et elles disposeront le Cœur de Jésus en faveur de votre demande.



EN ce temps-là, les Publicains et les gens de mauvaise vie se tenaient auprès de Jésus pour l'écouter. Cependant les Pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient... Alors Jésus leur proposa cette parabole : Qui est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis pour chercher celle qui s'est perdue ? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie, et étant retourné en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

O bon Sauveur, cherchez donc cette pauvre âme égarée ; cherchez-la, avant qu'elle soit tombée dans le précipice, d'où votre main ne pourrait plus la retirer, parce que le temps de la miséricorde serait passé... Hélas ! votre brebis court bien rapidement à ce précipice ; hâtez-vous donc,

ô incomparable Pasteur! vous seul pourrez l'atteindre, et la persuader de se laisser ramener au bercail sur vos épaules sacrées.

A L'INTROÏT

Seigneur, souvenez-vous de vos bontés et de vos miséricordes éternelles ; rendez vos oreilles attentives à la voix de nos supplications. Détournez votre vue de nos péchés, effacez nos iniquités, car en vous est le pardon, en vous se trouve une abondante rédemption. Pardonnez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom ; ne souffrez pas que votre héritage tombe dans l'opprobre ; car vous nous avez rachetés, Dieu de vérité.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AU KYRIE ELEISON

Ayez pitié, ayez pitié !... La miséricorde vous appartient, ô mon Dieu ; elle appartient proprement à vous seul, et vous en êtes jaloux. Mais, Seigneur, la miséricorde ne peut s'exercer que sur la misère ; eh ! quel objet plus digne de votre miséricorde infinie que la misère presque infinie d'un pécheur ?... Exécutez, Seigneur, la parole que vous avez dite par votre prophète : *Abyssus abyssum invocat*. Qu'un abîme de misère attire un abîme de miséricorde, et que la grâce surabonde où le péché a abondé.

AUX ORAISONS

O Dieu qui, par un effet de cette bonté qui vous est propre, êtes toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez favorablement nos prières, et que les chaînes du péché qui lient nos âmes et celles de vos autres serviteurs, soient enfin rompues par la puissance de votre miséricorde infinie. Nous vous le demandons au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Sauveur, qui vit et règne avec vous, ô Dieu, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A L'ÉPITRE

Mes frères, priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés, car la prière du juste, lorsqu'elle est cons-

tante, a un grand pouvoir auprès de Dieu. Elie était un homme sujet comme nous à toutes les misères de la vie, et cependant lorsqu'il eut prié Dieu avec une grande ardeur qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans et demi ; et quand il eut prié de nouveau, le ciel donna de la pluie, et la terre produisit ses fruits. Mes frères, si l'un de vous s'égare du chemin de la vérité et que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertira un pécheur et le retirera de son égarement, sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses propres péchés.

(Épître de St Jacques, ch. V, v. 16, etc.)

AU GRADUEL

Seigneur, ne nous traitez pas comme nos péchés le méritent, et ne nous punissez pas selon la mesure de nos iniquités ; hâtez-vous de nous prévenir par votre miséricorde, car nous sommes réduits à une extrême misère. Délivrez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut ! délivrez-nous ; pardonnez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

A L'ÉVANGILE

Quel que soit l'objet de vos prières, Notre-Seigneur vous offre les exemples les plus propres à animer votre courage et votre confiance. Mère qui pleurez avec amertume un fils mort à Dieu, voyez Jésus rencontrant le convoi du fils de la veuve de Naim ; et vous, sœur inconsolable, qui croyez déjà respirer une odeur de mort auprès d'un frère dont le cœur est corrompu par de coupables plaisirs, lisez l'histoire de Lazare. Croyez, confessez que Jésus est toujours la résurrection et la vie... Est-il un pécheur plus tristement égaré que ne l'était l'enfant prodigue, et cependant lisez et voyez...

Un homme avait deux enfants ; le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ma part de votre bien. Le père la lui donna, et le fils s'en alla dans un pays éloigné où il dissipa tout son bien en excès et en débauches. Il survint une grande famine dans ce pays, et il commença à tomber dans une grande détresse. Il s'attacha au service d'un homme qui l'envoya à sa maison des champs, pour y garder les pourceaux. Et là il eût été bien aise de se rassasier des cosses que les pourceaux mangiaient... Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il, dans la maison de mon père, de serviteurs à gages qui ont du pain en abondance ; et moi, je meurs ici de faim ! Il faut que je me lève et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre

vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant... Il se leva donc et s'en alla trouver son père. Et lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion, et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant... Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez aussi le veau gras et tuez-le... car mon fils était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

Jésus allant dans une ville nommée Naïm, vit qu'on portait en terre un mort, qui était fils unique, et sa mère était veuve. Le Seigneur l'ayant vue, en fut touché de compassion, et il lui dit : Ne pleurez point. Et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; alors il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même temps, le mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère.

Les sœurs de Lazare (Marthe et Marie) envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Jésus répondit : Cette maladie ne va point à la mort ; elle n'est que pour la gloire de Dieu, et afin que le fils de Dieu en soit aussi glorifié... Cependant quand Jésus arriva en Béthanie, il y avait déjà quatre jours que Lazare était dans le tombeau. Marthe ayant appris que Jésus venait, alla au-devant de lui et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais je sais qu'à présent même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui répondit : Je sais bien qu'il ressuscitera au dernier jour. Jésus lui répartit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde. Marie vint ensuite, et se jetant aux pieds de Jésus : Seigneur, dit-elle, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit en son esprit ; il se troubla lui-même, et il pleura...

Cependant il vint au sépulcre, et dit : Otez la pierre. Marthe lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a déjà quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la puissance de Dieu?... Ils ôtèrent donc la pierre, et Jésus levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé... et il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors ! Et à l'heure même le mort sortit du tombeau.

AU CREDO

Seigneur, daignez faire briller votre divine lumière sur ceux qui sont assis dans les ombres de la mort, éclairez leur aveuglement, et que le flambeau de la foi les ramène à vous qui êtes la vérité et la vie.

Dieu le Père, qui avez créé cette âme à votre image, ne vous irritez pas en la voyant défigurée par le péché. Ah ! plutôt, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Vous seul, Seigneur, pouvez lui rendre son ancienne beauté et tous ses droits à votre céleste héritage ; vous seul pouvez la rendre capable de remplir la noble fin de sa création, vous servir, vous aimer en ce monde, et vous posséder éternellement en l'autre.

Dieu le Fils, c'est par amour pour nous que vous êtes descendu du Ciel ; vous vous êtes lassé à nous chercher, et à la fin de votre carrière, au lieu du repos et de la gloire qui vous étaient dus, vous avez choisi les douleurs de la croix et l'anéantissement du tombeau... O bon Jésus, tant de travaux et de douleurs seront-ils perdus pour N. ; j'ose vous demander son salut, malgré tout ce qu'il fait pour se perdre. O Jésus, c'est pour lui que vous êtes mort ; c'est aussi pour lui que vous êtes sorti victorieux du tombeau ; et, assis au plus haut des cieux, vous tenez encore ouvertes pour lui vos plaies sacrées, sources de salut et de miséricorde. O Jésus, daignez réveiller cette pauvre âme, et l'exciter à recourir à vos saintes plaies et à votre Cœur adorable avant le jour de votre justice et de vos vengeances.

Dieu le Saint-Esprit, qui avez eu pour sanctuaire à son baptême, cette âme qui maintenant soutient contre vous une guerre déplorable, reprenez sur elle votre empire ; montrez-lui combien il est dangereux et insensé de résister au Tout-Puissant ; faites-lui comprendre ses maux, dont

elle ignore l'étendue ; mais ensuite, guérissez-la, purifiez-la, rendez-la digne de participer aux biens de la sainte Eglise dont elle n'est plus, hélas ! qu'un membre sans force et sans vie... Rendez-lui, ô Esprit saint, rendez-lui cette heureuse vie, cette vie de la grâce qui conduit à la vie de la gloire et au bonheur éternel.

A L'OFFERTOIRE

O Père tout-puissant et infiniment bon, daignez agréer notre offrande, et donner à ce sacrifice toute son efficacité pour votre gloire et pour notre salut. Vous seul, Seigneur, êtes assez puissant pour changer la substance de ce pain et de ce vin ; vous seul êtes assez bon pour opérer ce prodige en faveur des pécheurs, de ceux qui vous outragent et qui se font même une gloire insensée d'être vos ennemis. Vengez-vous, Seigneur, mais vengez-vous en Père ; détruisez le péché, mais épargnez le pécheur. Je vous présente sur cette patène, dans ce calice, le cœur de N... Au moment où vous changerez le pain et le vin, au Corps et au Sang de J.-C., daignez opérer un second miracle, Seigneur, en changeant ce cœur souillé de péchés en un cœur vraiment pénitent ; je vous en supplie, au nom de Jésus, par le Cœur de Marie, en union avec toute votre sainte Eglise. Notre unique espérance est en vous, Seigneur ; nous reconnaissons notre impuissance ; rien ne peut opérer ce changement, si ce n'est la puissance de votre droite. Dites une parole, et il se fera dans N. une création nouvelle ; et nous chanterons ensemble un cantique de reconnaissance et d'amour à votre éternelle miséricorde. Ainsi soit-il.

AU LAVABO

O Roi d'une sainteté infinie et d'une majesté redoutable, vous sauvez *gratuitement* ceux que vous sauvez, car vous êtes une source infinie de miséricorde ; nos fronts sont humiliés et couverts de confusion ; nous gémissons de nos péchés et de ceux de nos frères ; épargnez-nous, ô notre Dieu ; vous avez pardonné la pécheresse, vous avez exaucé les prières du bon larron, et à moi, vous m'avez donné l'espérance. Cette espérance, ô mon Dieu, a un plus solide fondement que mes faibles prières ; elle repose sur votre bonté, sur votre clémence. Un jour viendra, grand Dieu, que les morts entendront votre voix ;

ils sortiront de leurs tombeaux au jour de votre justice ; mais aujourd'hui, jour de pardon et de salut, votre voix se fera entendre pour appeler du tombeau de ses péchés, une âme qui semble y être tristement ensevelie. O bon Sauveur, que votre voix la réveille enfin, et que votre sang lui redonne la vie.

PRÉFACE

Sursum corda ! Oui, Seigneur, j'élève mon cœur vers vous, et lorsque je ne devrais penser qu'à m'humilier, j'ose regarder le ciel, et m'écrier : Envoyez votre Esprit, et il se fera une création nouvelle ; répandez la lumière et la charité sur la terre, et il s'y formera de nouveaux adorateurs... Des pierres mêmes, Seigneur, vous pouvez faire des enfants d'Abraham... votre souffle ranime les os desséchés, et soudain ils se lèvent pour rendre témoignage de votre puissance. Envoyez d'en haut ce souffle divin, et l'âme qui, en s'éloignant de vous, s'est desséchée comme un membre séparé du corps, l'âme qui s'est endurcie comme la pierre du rocher, deviendra digne de s'associer au chœur des Anges pour chanter le cantique éternel.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des armées ! Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, salut et gloire dans les siècles éternels.

AU CANON

Seigneur, tous mes désirs sont devant vous, et vous entendez les gémissements de mon cœur. Il n'y a plus de paix pour moi à la vue de votre colère prête à éclater contre les pécheurs. Mes entrailles sont dévorées du feu d'un saint zèle, en voyant le pécheur lasser votre patience et provoquer sans cesse vos terribles vengeances. Hélas ! il se tait sur son péché, et c'est en vain que l'épine du remords perce son cœur. Ah ! s'il disait enfin en lui-même : Je confesserai contre moi-même, au Seigneur, mon iniquité ; aussitôt, Dieu de bonté, vous lui pardonneriez l'impiété de son péché... Cependant, Seigneur, ne l'abandonnez pas à son aveuglement ; ne vous laissez pas de l'attendre ; ne le rejetez pas de votre présence, et ne lui ôtez pas pour toujours votre Esprit saint. Que votre souffle sacré fasse fondre la glace et couler des torrents d'eaux salutaires et vivifiantes.

A l'approche du moment de la consécration ranimez votre foi, votre espérance, votre zèle ; c'est à présent qu'il faut prier, qu'il faut obtenir. Un Dieu va s'immoler de nouveau pour la personne qui vous intéresse : le sang de Jésus va couler sur l'autel comme sur le Calvaire, et votre humble et fervente prière suffira pour diriger ce torrent de salut et de bénédictions vers l'âme qui vous est chère. Ne mettez pas de bornes à votre confiance, mais qu'elle soit tout à Dieu seul, par N.-S. Jésus-Christ. Oubliez-vous vous-même, et au moment de l'élevation, après avoir adoré profondément votre Sauveur, remettez-lui tous vos désirs, et contentez-vous de répéter plusieurs fois : O DIEU, NOTRE PROTECTEUR, ABAISSEZ VOS REGARDS, ET CONSIDÉREZ VOTRE CHRIST. (Ps.) Puis, reportant vos regards vers Jésus si doux et si clément, considérant ses plaies sacrées et son Cœur brulant d'amour, écrivez-vous :

O source adorable de toute pureté et de toute charité ! Seigneur Jésus, faites couler votre Sang sur cette âme souillée par le péché, ce Sang dont une seule goutte suffit pour effacer tous les crimes de la terre. O bon Pasteur, laissez encore les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles qui vous entourent, pour courir à la recherche de la brebis égarée ; où plutôt, sans nous priver de votre sainte présence, allez à cette brebis malheureuse ; allez à elle d'une manière mystérieuse, mais avec toute votre douceur et votre bonté ; si elle vous résiste encore, si elle vous rebute, ô Jésus, employez des moyens plus énergiques ; terrassez-la, renversez ses pensées orgueilleuses, rompez avec force les chaînes de ses coupables affections, employez, s'il le faut, le fer et le feu : votre amour saura bien guérir les plaies que votre amour aura faites... O Jésus, aujourd'hui, demain peut-être il ne serait plus temps.

AU PATER

Notre Père qui êtes aux Cieux... Vous êtes notre Père à tous, vous êtes donc le Père de N... Pourrais-je en douter ? Eh ! quel autre qu'un père et le meilleur des pères pourrait supporter si patiemment des péchés renouvelés sans cesse avec ingratitude. Que ce doux nom de Père soit glorifié par le retour de l'enfant coupable. Que votre règne s'établisse enfin en lui, au lieu du règne de Satan. Que rien ne résiste plus à votre volonté qui n'est point que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Pardonnez-nous nos offenses... Délivrez-nous des chaînes du péché, des pièges de Satan, et du malheur de vous offenser encore quand nous aurons reçu le don précieux de la réconciliation et du pardon.

A L'AGNUS DEI

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de N.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, convertissez-le.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-lui la paix que vous seul pouvez donner ; la paix que le pécheur cherche en vain au sein de ses plaisirs, et que le vrai pénitent trouve infailliblement dans les larmes du repentir, et dans la pensée des miséricordes de son Dieu.

O vous, qui êtes un doux Agneau pour ceux qui vous aiment, et qui êtes un lion fort et puissant pour vos ennemis, faites éclater votre fureur contre tout ce qui s'oppose à votre règne dans cette âme qui vous appartient ; puis redevenez pour elle l'Agneau de Dieu qui efface les péchés, qui guérit les âmes et leur donne le salut. Ainsi soit-il.

A LA COMMUNION

Domine, non sum dignus !... Dites seulement une parole, Seigneur, et nos âmes seront guéries. Oui, elle sera guérie l'âme dont les plaies se sont envenimées et corrompues ; elle sera guérie par un miracle plus grand que ne le serait la résurrection d'un mort. Mais quel miracle pourrait coûter à la charité d'un Dieu Sauveur ! O Jésus, n'avez-vous pas fait appeler à la salle du festin les aveugles, les boiteux ? N'avez-vous pas dit que ceux qui sont malades ont besoin du médecin, plutôt que ceux qui se portent bien ? Et avec quelle bonté n'avez-vous pas reçu et approuvé cette parole de la Chananéenne : *Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table des enfants*. O bon Maître, laissez tomber quelques miettes de votre table sacrée, laissez-en tomber une grâce qui convertisse N. et le ramène à vous. Ah ! quand il reviendra enfin, vous ne mettrez pas de bornes à vos faveurs ; il vous sera doux de venir au-devant de ce nouvel enfant prodigue ; vous lui ouvrirez vos bras, vous le serrerez contre votre divin Cœur, et vous direz avec joie : *Mon fils était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.*

A la fin de la messe, recevez la bénédiction pour votre cher pécheur. Et à l'Évangile de saint Jean, demandez instamment pour lui la divine lumière, la gloire d'être fait de nouveau enfant de Dieu, etc.







TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AU LECTEUR.	
<i>Origine du Cadran de la Miséricorde.....</i>	9
<i>Faits historiques. Conversions.....</i>	15
<i>La Divine Miséricorde.....</i>	33
<i>Esprit qui doit animer les âmes miséricordieuses</i>	39
<i>Pratiques proposées aux âmes miséricordieuses</i>	45
<i>L'Heure de garde pour le rachat de la France.</i>	55
<i>Renseignements divers.....</i>	65
<i>Prières conseillées.....</i>	69
<i>La messe pour la conversion d'un pécheur.....</i>	75